



S E R M O N

Q V I N Z I E S M E.

COL. I. VERS. XXVIII. XXIX.

Verf. XXVIII. Lequel (Christ) nous annonce, admonestans tout homme, & enseignans tout homme en toute sagesse, afin que nous rendions tout homme parfait en Iesus-Christ;

XXIX. A quoi aussi ie travaille, combattant selon son efficace, laquelle agit puissamment en moy.



CHERS Freres ; Il y a une grande difference entre la Loi, & l'Evangile, soit pour la nature des choses mesmes, soit pour la maniere de leur dispensation. Car pour ne point toucher au reste, l'Evangile est un mystere, c'est à dire une verité tellement cachée en Dieu, que s'il n'eust daigné la découvrir lui-mesme aux hommes par une revelation

l'innaturelle, jamais aucune creature ni terrienne, ni celeste n'eust été capable de la tirer des abîmes de la sagesse de Dieu, ni d'en acquerir aucune solide, & distincte connoissance par la contemplation des choses du monde. Mais la Loi est une verité conforme aux sentimens de la nature, & tellement exposée à la veüe des Anges, & des hommes, que si le peché n'avoit point appesanti, & corrompu la force de nôtre intelligence, nous l'aurions aisément comprise de nous-mêmes sans aucune extraordinaire manifestation du ciel. Encore voyez-vous, que quelques perdus, & aveugles; que soient les hommes, ils ne laissent pas pourtant de reconnoître le choses de la loi, & la droiture & justice de la plus grâde partie de ce qu'elle nous commande. Mais si vous considerez la dispensatiõ de ces deux doctrines, vous treuvetez; qu'au lieu que la Loy ne fut donnée par Moyse, qu'à la seule nation des Juifs, l'Evangile du Seigneur a été presché à tous les peuples de la terre indifferemment, n'y ayant aucune partie du genre humain, à qui le benefice de cette nouvelle lumiere n'ait été présenté par les Apôtres, & leurs Disciples. Saint Paul,

s'il vous en souvient, nous l'a appris dans le texte precedent, où il disoit premiere-
ment, que l'Evangile est un mystere caché
durant tous les siecles, & aages passez,
mais maintenant manifesté aux Saints de
Dieu; & secondement, que le Seigneur a
donné à connoistre les glorieuses richesses
de ce mystere entre les Gentils, c'est à
dire entre les peuples du monde autres,
que celui des Juifs. C'est ce qu'il nous con-
firme encore dans le texte, que nous ve-
nons de vous lire, par l'étenduë de sa pre-
dication, protestant qu'il annonce cette
divine parole à tous hommes. Car ayant
ci-devant touché le sujet de ce grand mi-
stere de l'Evangile, & déclaré, qu'il ne
consiste tout entier qu'en Iesus-Christ, qui
est & l'auteur, & la matiere de cette dis-
cipline celeste, il ajoûte, *lequel nous annon-*
ceons, admonestans tout homme, & enseignans
tout homme en toute sapsience, afin que nous
rendions tout homme parfait en Iesus-Christ.
Et parce que ses travaux, & ses souffran-
ces étoient l'une des plus glorieuses mar-
ques de la verité, & divinité de son Apo-
stolat, il en fait aussi mention dans le ver-
set suivant, *A quoi aussi ie travaille* (dit-il)
combatant selon son efficace, laquelle agit puis-

samment en moy. Car son dessein est de justifier ce qu'il disoit ci-devant aux Collossiens, qu'il est le Ministre de l'Eglise; établi pour accomplir la parole de Dieu entre les Gentils, afin de les affermir dans la doctrine, qu'il preschoit, & les garantir des seductions des faux Apôtres; qui taschoient de la corrompre par le mélange des erreurs, qu'ils alloient semant dans le monde, pretendans qu'outre la foi en Iesus-Christ il falloit observer les ceremonies de la Loy de Moÿse, & pratiquer diverses superstitions, comme le service des Anges, & certaines abstinences, qu'ils recommandoient, & exaltoient grandement, comme saint Paul nous le montrera dans le chapitre suivant. C'est pour relever & son ministere, & ses enseignemens au dessus de ces mauvais ouvriers, qu'il a ci-devant allegué sa vocation divine. C'est pour cela encore, qu'il a si magnifiquement exalté l'excellence de l'Evangile; & c'est pour cela mesme, qu'il met ici en avant l'exercice de son Apostolat, consistant en deux choses, dont l'une est la predication, qu'il décrit dans le verset vint & huitiesme; L'autre, est le travail, & le combat, dont sa predi-

cation étoit accompagnée, qu'il nous propose dans le verset suivant; le dernier de ce chapitre. Ce sont les deux points, que nous traiterons s'il plaît au Seigneur, dans cette action, la predication, & les combats de saint Paul, remarquans sur chacun ce que nous iugerons propre à vôtre edification, & consolation, qui est l'unique but, où tendoit tout le travail de ce grand Apôtre, & la vraie fin, tant de nôtre parole, que de vôtre foi.

Quant à la predication de l'Apôtre, nous aurons à en considerer les quatre choses, qu'il en dit; Premièrement quel en étoit le sujet, e'étoit Iesus-Christ, lequel (dit-il) nous annonçons. Secondement quelle en étoit la maniere, qu'il exprime en ces mots, *en admonestant, & enseignant en toute sagesse.* Tiercement quel étoit l'objet, auquel il addressoit cette sienne predication, *il avoit tout homme; en admonestant tout homme (dit-il) & enseignant tout homme;* & en quatriesme & dernier lieu la fin & le dessein, où elle tendoit, *il avoit la perfection de ceux, à qui elle étoit adressée, afin (dit-il) que nous rendions tout homme parfait en Iesus-Christ.* Pour le premier, quand il dit, qu'il annon-

ce Iesus-Christ, il n'entend pas simplement, qu'il parle de Iesus-Christ aux hommes, qu'il instruïsoit. Il n'y a jamais eu d'heretique, qui n'en fist quelque mention, & qui pour colorer ses songes n'y meslast quelque chose du mystere de Iesus Christ; jusques-là, que Mahomet mesme, le plus perdu de tous les imposteurs, qui ont débouché les hommes de l'Évangile, en parle neantmoins avec honneur, & reconnoist en gros la verité de la vocation, & de la doctrine de Iesus. Mais l'Apôtre signifie, qu'il annonce Iesus-Christ seul; qu'il ne presche, que lui; que c'est l'unique sujet de sa predication, & la plenitude de tous ses enseignemens, selon la protestation, qu'il fait expressément ailleurs de s'estre proposé de ne rien sçavoir entre ceux, qu'il enseignoit, *sinon Iesus-Christ* ^{1. Cor. 2} *crucifié*. Ses epîtres, où il nous a laissé une vive, & naïve image de sa predication, nous iustificient assez son dire. Car ceux, qui ont leu ces divins écrits, sçavent que depuis le commencement jusques à la fin ils ne sont pleins, que de Iesus-Christ. Cét adorable nom y luit par tout; & n'y a traité, ny chapitre, où il ne soit gravé. A peine s'y treuve-il deux perio-

des de suite, où il ne paroisse. S'il est question d'enseigner, il ne nous propose point d'autres secrets, que ceux ou de la nature, ou des offices, ou des actions, ou des souffrances, ou des promesses de Iesus-Christ. S'il faut combattre l'erreur, il n'y employe aucunes autres armes, que la croix de Iesus-Christ. S'il veut éclaircir les obscuritez ou de la nature, ou de la loi; Iesus-Christ seul est la lumiere, dont il se sert pour dissiper toute sorte d'ombres, & de nuages. C'est de lui, qu'il tire la consolation des ames abatuës, ou par le sentiment de leurs pechez, ou par la pesanteur de l'affliction. C'est en lui, qu'il treuve tous les motifs, & argumens de nôtre sanctification. Iesus-Christ seul lui fournit tout ce qui est necessaire pour appaiser nos consciences, pour réjouir nos cœurs, pour relever nos esperances, pour affermir nôtre foi, pour enflammer nôtre charité, pour allumer nôtre zele, pour purifier nos affections, pour roidir nôtre constance, pour animer nôtre patience, pour nous arracher de la terre, & pour nous élever dans le ciel. Iesus-Christ est toute la Dialectique, & toute la Retorique. C'est la source de ses argumens; l'ar-

seul des armes; le grand ressort de ses persuasions, l'ame de tous ses discours. Vous ne rencontrez, nulle part dans les propos, de ce saint Docteur, ni le Pape, ni la Messe, ni les devotions envers les Saints, ou les Anges, ni le Purgatoire, ni les confessions auriculaires, ni pas un de ces pretendus misteres, qui remplissent la Theologie moderne. Il s'est contenté de Jesus-Christ. Il a creu, que c'étoit assez de l'annoncer, & qu'il ne falloit, que cela pour satisfaire & à sa charge, & à nôtre edification. Et cettes à bon droit. Car qu'y a-il, ie ne dis pas seulement de necessaire, ou d'utile, mais encore de beau, d'excellent, & de magnifique, qui ne soit en Jesus-Christ? Quant aux autres choses, que l'on recommande en la religion, seroient aussi veritables, qu'elles sont fausses, & aussi innocentes, qu'elles sont pernicieuses; tousjours est-il evident, qu'au prix de Jesus-Christ ce ne sont que bassesses, & puerilitez. Ce n'est qu'en lui seul, que se treuve la vraye solidité, capable de contenter l'ame, la sapience, la iustice, la sanctification, & la redemption; toute la plenitude de la divinité, tous les tresors de sapience, & de science, comme di-

ra S. Paul cy dessous. C'est en ce seul Seigneur qu'est la grace, la verité, & la vie. Il n'y a point de salut en aucun autre, qu'en lui. Nul autre nom, que le sien n'a esté donné aux hommes sous le ciel, par lequel il nous faille estre sauvez. Et néanmoins, ô malheur ! bien que cette verité soit si claire en elle-mesme, & si authentiquement confirmée par la pratique de nôtre grand Apôtre, il se trouve des personnes, qui faisant profession de la croire, ne laissent pas de chercher ailleurs ce qui ne se trouve qu'en Iesus-Christ, & qui ayans cette vive, & abondante source de grace ouverte à tous les croyans par la benignité du Pere, vont fouillans dans les povres cœurs des creatures pour en tirer l'eau de salut. Ils reconnoissent, que le merite de Iesus-Christ est infini, sa justice tres-parfaite, sa grace inépuisable, sa puissance souveraine ; & ils ne s'en contentent pas. Ils ajoutent leurs satisfactions à la sienne, leurs sacrifices à celui de sa croix, les prieres des Anges, & des Saints à son intercession, & meslent les souffrances des hommes avec le sang du Fils de Dieu. Mais si les passions de la terre, ou le faux éclat de l'erreur, ou les mauvaises

inclinations de la chair leur font ou ap-
 prouver, ou supporter un si dangereux
 mélange; pour nous, chers Freres, que le
 Seigneur a delivrez de ces prejugez, ado-
 rons la plenitude de Iesus-Christ. Con-
 tentons nous de ses richesses, sans cher-
 cher le vrai bien ailleurs; qu'en lui. Be-
 nissons Dieu de ce que nous n'oyons re-
 tentir autre nom, que le sien d'as les chai-
 res établies au milieu de nous. Puis que
 saint Paul n'annonce que lui, il est rai-
 sonnable qu'il remplisse seul & la bouche
 des Predicateurs, & la foy de leurs audi-
 teurs, Mais l'Apôtre apres nous avoir de-
 claré le sujet de sa predication, ajoute
 quelle en étoit la maniere, *Nous annon-
 ceons Christ (dit-il) admonestans, & ensei-
 gnans en toute sagesse.* Ce sont les deux
 parties de l'office d'un bon Predicateur,
l'ammonition, & l'enseignement. La pre-
 miere comprend toutes les remontran-
 ces, que l'on fait aux pecheurs, soit pour
 reprendre leurs fautes, soit pour exciter
 leur diligence, soit pour consoler leurs
 ennuis, soit pour les avertir de quelque
 autre partie de leur devoir. La seconde
 contient toutes les leçons de la doctrine
 celeste, l'exposition de chacun des arti-

cles du ministère de la piété. L'admonition corrige les mœurs; l'enseignement forme la foy. L'une touche la volonté; & les affections; L'autre instruit l'entendement.

Act. 20. L'Apôtre proteste ailleurs, qu'il joignoit soigneusement ces deux devoirs ensemble; ne se contentant pas d'enseigner, & de témoigner la foy en Jesus-Christ, mais de plus admonestant incessamment un chacun avec larmes. Et vous voyez ces deux manieres par tout meslées dans ses Epîtres; où il n'expose pas seulement les mysteres de la foy, mais descend à toute heure à l'application de ces enseignemens aux mœurs de ceux qu'il instruit; les reprenant, les rançant, les consolant, les encourageant selon le besoin, qu'ils en avoient. Et comme il le pratiquoit ainsi lui-mesme; aussi l'ordonnoit-il semblablement aux autres, que Dieu avoit ap-

Tim. 4. 2. pillez au saint ministère. *Presche la parole* (dit-il à Timotée) *insiste en temps, & hors temps; argüe, taise, exhorte en toute douceur d'esprit, & doctrine.* Et ailleurs il veut en

Tim. 3. 2.
Tim. 2.
4.
11. 1. 9. general, que tout Pasteur soit non seulement propre à enseigner; mais aussi suffisant pour *admonester par saine doctrine, & pour convaincre les contredisans.* En ef-

fet ces deux offices sont nécessaires à l'e-
 dification des fideles, qui est la fin du
 ministère. Ce n'est pas assez de leur pro-
 poser les secrets de l'Evangile en gene-
 ral; les choses générales ne nous émeu-
 vent guères; Il faut les toucher en parti-
 culier. Et la parole de Dieu, qui est l'in-
 strument de notre mestier, est propre à
 ces deux effets, comme saint Paul le re-
 marque expressement, quand'il dit, que
 l'Ecriture est utile à endoctriner, à con-
 vaincre, à corriger, & instruire selon iu-
 stice; afin que l'homme de Dieu (c'est à dire
 son serviteur, ou son ministre) soit accom-
 pli & parfaitement instruit à toute bonne œu-
 re. Ceux donc, que le Seigneur a hono-
 rez de ce sacré ministère, doivent travail-
 ler à l'une & à l'autre de ces deux fon-
 ctions; & faire état qu'il les appelle, non
 à enseigner simplement, mais aussi à ad-
 monester. Car ce n'est pas icy la chaire
 d'un Professeur de Mathématique, ou de
 Fisque, qui n'a autre tasche, que d'expli-
 quer à ceux qui l'écoutét, les secrets de ces
 sciences. Cette chaire a esté dressée dans
 l'Eglise pour conduire les hommes au sa-
 lut; non pour leur apprendre simplemēt,
 mais pour leur donner la vie éternelle;

2. Tim. 3.
 16. 17.

pour éclaircir leur entendement, pour former leurs mœurs à la sainteté, pour les arracher des pièges de Satan, & les faire cheminer dans les voyes de Dieu. Fidéles, puis que vous sçavez, que telle est la nature de nos charges, vous ne devez trouver ny étrange, ny mauvais, que nous les exercions ainsi au milieu de vous. Il y en a, qui ont l'oreille delicate. Ils oyent volontiers les enseignemens; mais ils ne peuvent souffrir les remontrances. Le discours des mysteres de la Religion leur est agreable; celui de leurs vices, & de leur devoir leur est importun. Et cette tendresse est un tres-mauvais signe, qui montre que leurs mœurs ne sont pas saines; comme le Medecin iuge qu'il y a quelque mal, quelque nerf blessé, ou quelque amas d'humour estrangere dans les parties, qu'il ne peut toucher sans causer de la douleur au patient. Si vous voulez que nôtre ministere vous soit tout entier agreable, reformez vos mœurs de sorte qu'il n'y ait rien en vôtre vie, qui ne soit sain & vigoureux. Les remontrances n'importunent que ceux qui ont l'ame malade. Mais ils doivent penser, que si elles

leur sont falcheuses, elles leur sont nécessaires; & que si l'interest de nos charges nous oblige à les faire, celui de leur salut les oblige beaucoup plus à les souffrir. C'est un sel picquant, mais salutaire; un breuvage amer, mais utile à la santé. Mais il ne faut pas oublier ce que l'Apôtre ajoute, qu'il enseigne *en toute sapience*. Il n'est pas besoin, que je vous avertisse, qu'il parle de la sagesse celeste; de la vérité, dont la connoissance est nécessaire pour avoir le salut. Disant donc, qu'il enseigne *en toute cette sapience*, il signifie, qu'il en declare tous les misteres à ceux qu'il instruit; qu'il ne leur en cache aucune partie; qu'il leur importe de savoir pour parvenir à l'heritage de Iesus-Christ. C'est ce qu'il dit ailleurs plus clairement, & en paroles expresses, quand il prend les Evêques, ou Pasteurs de l'Eglise d'Efese à temoins, comme il n'a rien retenu à dire des choses qui leur estoient utiles, qu'il ne leur ait preschées & enseignées publiquement, & par les A7.20.21. maisons, testifiant tant aux Juifs, 21.27. comme aux Grecs, la repentance, qui est envers Dieu, & la foi en Iesus-Christ nôtre Seigneur; & un peu apres, *Je ne me*

*faux point retenu (dit-il) que ie ne vous aye
 annoncé tout le conseil de Dieu. D'où paroist
 que les traditions, que l'on prétend avoir
 été, non enseignées publiquement, & ge-
 neralament à tous les fideles, mais bail-
 lées en secret par les Apôtres à quelques-
 uns seulement, ne sont nullement neces-
 saires au salut des hommes. Qui a appris
 ce que l'Apôtre enseignoit à tous hom-
 mes en sçait assez, puis qu'il enseignoit en
 toute sagesse, si ce n'est, que l'on voudroit
 dire, qu'il manque quelque connoissance
 à celui, qui a appris toute sagesse. Mais
 ç'a tousjours été un des artifices de la cu-
 riosité de feindre, que les hommes de
 Dieu n'ont pas tout publié, & qu'ils n'ont
 confié une partie de leurs enseignemens,
 qu'aux oreilles de quelques uns plus par-
 faits, que le commun; afin de pouvoir
 sous ce pretexte faire passer ses recher-
 ches, & ses inventions pour articles de la
 doctrine divine. Je sçay bien, que ce n'est
 qu'une imagination aussi foible, qu'elle
 est hardie, qui n'a autre fondement, que
 la passion de ceux, qui la mettent en
 avant. Mais ie n'ai que faire d'en recher-
 cher davantage la vanité. Car quoi qu'il
 en soit, puis que saint Paul a enseigné tout
 homme*

homme en toute sagesse, ma simplicité est dès-là en seureté. L'ignorance de vos prétendus secrets ne me peut estre préjudiciable, puis que dans les publics & communs enseignemens de l'Apôtre est comprise *toute la sagesse* de l'Évangile. De là même vous voyez encore, combien est extravagant le songe de ceux, qui veulent faire échoir, que la doctrine de l'Église s'est polie, & perfectionnée de siècle en siècle, les suivans ayant ajouté à la lumière des précédens, & qu'il ne faut pas s'étonner si les anciens ont ou ignoré, ou mêmes choqué quelques-uns des articles de la Théologie moderne; pource (disent-ils) que l'Église ne les ayant pas encore declarez alors, la créance n'en étoit pas nécessaire. A ce conte, la foi auroit été imparfaite du temps des Apôtres. Et neantmoins *saint Paul* dit icy, que ce qu'il prêchoit à tous les hommes étoit *toute la sagesse*; & il ajoutera incontinent, qu'il rendoit par là *tout l'homme parfait en Jesus-Christ*. Quoi que l'on en puisse dire, il est clair, que c'est assez d'avoir ce qui suffit à nous sauver. Si ce que prêchoient les Apôtres, suffisoit au salut des premiers fideles, nous n'avons que faire de ce que

les hommes y ont ajouté depuis. Car nous ne cherchons que nôtre salut ; & c'est une sottise de s'imaginer, que ce qui suffisoit à sauver les croyans de ce temps-là, ne suffise pas à ceux du nôtre, comme si Dieu avoit changé de dessein ; & comme si la revelation de son Fils, & la predication des Apôtres n'avoit pas été le seu, & la dernière perfection de toutes ses dispensations. Les articles, que l'on a declarez dans les derniers siècles, faisoient partie de la sagesse preschée par les Apôtres, ou non. S'ils en faisoient partie, ils n'étoient pas moins nécessaires aux premiers siècles, qu'aux derniers. S'ils n'en faisoient pas partie, ils sont maintenant aussi peu nécessaires, que jadis. Et il ne sert de rien de nous alleguer l'Eglise. Car quelque autorité, que l'on puisse donner à la compagnie, que l'on nomme ainsi, elle n'en a pas assez pour rendre nécessaire ce qui ne l'est pas en effet, ni pour fermer ce que Dieu a ouvert, ni pour resserrer ce qu'il a étendu, ni pour rétrécir ce qu'il a élargi. Si Dieu veut nous sauver sans la creance de la Messe, ou du Purgatoire, l'Eglise auroit beau vouloir le contraire. Dieu nous ju-

géra selon sa volonté, & sa parole, & non selon les caprices, ou imaginations des hommes. Mais ie reviens à l'Apôtre, qui nous montre aussi dans ce texte (& c'est ce que nous avons à considerer en troisieme lieu) quel étoit l'objet de cette sienne predication, quand il dit, qu'il admoneste *tout homme*, & qu'il enseigne *tout homme*. Il y a grande apparence, que les faux Docteurs, qui vouloient seduire les Colossiens, pour colorer cette observation de la loy, qu'ils recommandoient, alleguoient que les Apôtres mesmes laissoient aux Juifs l'usage de la circoncision, & la pratique des abstinences legales; & que si S. Paul en avoit usé autrement, ce n'étoit qu'envers quelques-uns. J'estime, que c'est proprement à cela, qu'il faut rapporter & opposer ce qu'il dit icy par trois fois, qu'il admoneste *tout homme*, qu'il enseigne *tout homme*, & qu'il rend *tout homme parfait en Christ*. Il leur repete ainsi ce mot, pour montrer que sa predication étoit mesme, & uniforme par tout; qu'il n'annonçoit à tous qu'un seul Iesus-Christ, & qu'il le preschoit indifferemment à tous hommes Juifs, & Gentils, Grecs, & barbares, Dieu n'a yant donné pour eux tous,

qu'un seul, & mesme Evangile; comme il n'a mis qu'un Soleil en la nature pour éclairer tout le genre humain. Le leur annonce à tous (dit-il) un mesme Christ, Sauveur, & Redempteur de l'univers. Il n'y a point d'homme, à qui ie presche autre chose. Par où il donne une secrète atteinte à la doctrine de ces seducteurs, qui étoit particuliere, & n'étoit preschée ny par le saint Apôtre, ny par aucun de ses compagnons. Il se peut bien faire aussi, qu'il ait icy voulu montrer en passant l'étendue de sa charge, qui embrassoit tous les hommes de l'univers en son enceinte, n'y en ayant aucun à qui il n'eust droit de prescher l'Evangile, de l'admonester & de l'enseigner; selon ce qu'il dit ailleurs, qu'il est detteur tant aux Grecs, comme aux barbares, tant aux sages, comme aux ignorans; pour établir de bonne heure l'autorité qu'il prendra cy dessous d'admonester les Colossiens, & de condamner les seducteurs. Car il montre par là, qu'il n'y a personne, quelque sçavant qu'il puisse estre d'ailleurs, qui ne soit son écolier, quant à cette sagesse celeste, & qui ne doive à cet égard s'assujétir à son enseignement, & appren-

I. 4.

dre de lui quels en sont les misteres; comme s'il disoit, que Dieu l'a élevé dans la chaire Doctorale de l'univers, & l'a établi son heraut public & universel, qui doit estre écouté de tous les hommes du monde. D'où s'ensuit que ces pretendus maistres des Colossiës, qui se vouloient mesler de les enseigner à leur mode, choquoient l'institution de Dieu; & qu'avant que de s'ingerer d'instruire les autres, ils devoient premierement avoir appris de l'Apôtre les vrais misteres de la sapience de Dieu. J'avouë, qu'il n'y a pas un des Ministres de Dieu, qui ait cette grande étendue d'autorité, que saint Paul s'attribuë ici avec verité. Mais neantmoins chacun doit faire en son détroit ce que l'Apôtre faisoit dans le sien, admonester & enseigner en toute sapience tout homme, quel qu'il soit; n'avoir pour tous, qu'un seul & mesme Evangile, non pour les riches une doctrine douce, & comme l'on dit communément, un Evangile de velours, & pour les povres un autre tout different; mais les traiter tous sans acception de personnes; ne celer rien aux uns de ce que l'on a découvert aux autres; enseigner les petits, aussi bien que les

grands; admonester les grands aussi bien que les petits; les edifier tous en commun sans mépriser la petitesse des uns, sans craindre la grandeur des autres. Mais voyons maintenant quelle est la fin de cette predication de Iesus-Christ. Nous l'annonçons (dit l'Apôtre) admonestans, & enseignans tout homme en toute sagesse, afin que nous rendions tout homme parfait en Iesus-Christ. C'étoit là le but de l'Apôtre; c'étoit le dessein de ses travaux, de presenter tous ceux, qui l'oyoient, saints & irreprehensibles à Iesus-Christ; de les mettre en tel état par sa predication, qu'ils peussent comparoistre devant le trône de la grace sans confusion. Il l'exprime ailleurs en autres termes, quand il dit en particulier aux Corinthiens, qu'il les a *appropriés, qu'il liez & comme fiancez à un seul mary, pour vous presenter* (dit-il) *comme une vierge chaste à Christ*; où il use précisément du mesme mot, qu'il a icy employé, & que nous avons traduit *rendra* en l'un de ces lieux, & *presenter* en l'autre. Vous sçavez, qu'il y a de deux sortes de perfection; l'une de l'enfance du fidele, & l'autre de son âge viril; côme l'Apôtre distingue nos temps en la premiere epître

Cor. II. 2

aux Corinthiens; L'une, que nous avons icy bas, durant le cours de nôtre pèlerinage; L'autre, que nous n'aurons, qu'au ciel, dans nôtre vraie patrie. Cette dernière est une perfection achevée de tout point, qui comprend tous les degrez de connoissance, de sainteté, & de gloire, dont nôtre nature est capable. La première est une perfection commencée, ayant toutes les parties de la sanctification, & consolation nécessaires dans l'infirmité, où nous sommes, mais n'en ayant pas encore atteint le comble, & les plus hauts degrez. L'une s'appelle simplement, & absolument *perfection*, l'autre n'est ainsi nommée qu'à quelque égard, & par comparaison, soit à l'état, où nous avons été, & où sont les autres hommes non regenez; soit à la condition de nôtre âge. C'est celle-là qu'entend l'Apôtre, quand il confesse, qu'il *n'a pas encore esté rendu accompli*; C'est de celle-ci qu'il parle, quand il dit, *Ayons ce sentiment nous tous, qui sommes parfaits*. L'une & l'autre est la fin de la predication de l'Evangile. Car le dessein & de Paul, & de tous les vrais Ministres du Seigneur est de conduire les fideles au salut éternel; c'est à dire, à la der-

1. Cor. 1

Phil. 3

niere, & à la plus haute, de ces deux perfections par le moyen de la premiere. Ainsi le plus prochain effet de leur predication, & qui la suit immédiatement, c'est la perfection du fidele en la terre; L'autre plus éloigné, qui resulte necessairement, & infailliblement du premier, est sa perfection dans le ciel. Au reste cette premiere perfection, à laquelle la predication tend immédiatement, consiste en deux parties principalement, la connoissance, & la sanctification; la foi, & la charité. Et bien qu'en l'une, & en l'autre il y ait beaucoup de defauts, si vous les comparez avec la veüe, & la gloire du ciel; si est-ce pourtant, que l'une, & l'autre est dès maintenant parfaite en quelque faison; entant qu'il ne manque au vrai fidele aucune des connoissances, & des habitudes necessaires au salut. Et c'est à cela, que l'Apôtre la reduit, quand il restreint à Iesus-Christ la perfection, dont il parle, *afin que nous rendions tout homme parfait en Iesus-Christ*, dit-il. C'est à son abondance, que nous devons nôtre perfection; entant, qu'il nous donne ce que nous en avons par son Esprit, & supplée à ce qui nous en manque, par les richesses de son

merite. L'Apôtre considere ici la perfection du fidele en toute son étendue, c'est à dire à l'égard & de la foi, & de la sainteté. Il confesse, qu'il entend particulièrement la premiere. Car il est ce me semble evident, qu'il regarde à l'erreur des seducteurs, qui ajoûtoient aux enseignemens de l'Evangile l'observation de la Loy Mosaïque, le service des Anges, & autres semblables traditions, comme si la foy des Chrétiens étoit imparfaite & defectueuse sans cela. Saint Paul pour abatre cette pernicieuse resverie établit de bonne heure, que c'est assez de la predication Evangelique pour rendre parfait tout homme, qui la reçoit avec foy; qu'il n'est besoin ny de Moyse, ny des Anges, ny des ceremonies de l'un, ny du service des autres; que Jesus-Christ, en qui nous sommes, suffit abondamment sans y ajoûter aucun autre. Mais bien que ce soit là directement le but de l'Apôtre; si est-ce que dans cette perfection, dont il parle, avec l'integrité de la foy il ne laisse pas de comprendre aussi la pureté des mœurs, & des services, qui en depend inseparablement, & sans laquelle il n'est pas possible d'estre parfait. Tel est le sens de

ces paroles de saint Paul; d'où nous avons à apprendre deux choses avant que de passer outre. La première est la perfection, & la suffisance de la doctrine preschée par les Apôtres. Car puis que la fin, où elle tendoit, étoit de rendre celui, qui l'écoutoit parfait, il est evident, qu'elle avoit en elle tout ce qui étoit requis pour donner cette perfection, n'y ayant nulle apparence, que Dieu eust mis en la main de ses serviteurs un moyen, qui ne suffise pas pour parvenir à leur but, une telle faute étant incompatible avec sa sagesse & sa puissance infinie. Or il est evident, que la predication des Apôtres n'auroit pas été capable de rendre la foy de ceux, qui les écoutoient, parfaite, s'ils ont omis en preschant quelcun des points, dont la creance est nécessaire pour le salut. Il faut donc conclure, qu'ils n'en ont omis aucun. D'où il est clair par mesme moyen, que toutes les traditions, que l'on met aujourd'huy en avant, sont inutiles. Car de quoy nous peuvent-elles servir, puis que sans elles nous pouvons estre parfaits en Iesus-Christ? De dire qu'elles faisoient partie de la predication

Apostolique, cela ne se peut. Premièrement ceux-là mesmes; qui les defendent, n'osent le soutenir de la plus-part, que l'on voit clairement naistre peu à peu, biē bas au deffous du temps des Apôtres. Secondement, pource que saint Paul nous definit lui-mesme la matiere de sa predication, *Nous annonçons Christ* (dit-il) la reserrant, comme vous voyez, toute entiere dans le mystere du Seigneur, avec lequel ces traditions n'ont nulle liaison, non plus que celles des seducteurs, qu'il refutera cy apres, qui vouloient mesler diverses ceremonies, & le service des Anges avec l'Evangile de Iesus-Christ. Et enfin parce que l'Apôtre donne ailleurs à l'Ecriture la mesme suffisance qu'il attribue icy à sa predication, disant, que *toute l'Ecriture est divinement inspirée, & profitable à endoctriner, afin que l'homme de Dieu soit accompli.* Or il est clair, que ces pretenduës traditions ne paroissent nulle part dans l'Ecriture. Certainement il est donc aussi evident, qu'elles ne sont nullement necessaires pour rēdre nôtre foy parfaite. Mais d'icy mesme paroist encore combien la doctrine de Rome est contraire à saint Paul. Car au lieu qu'il

2. Tim. 3
16.17.

dit, que le dessein de la predication est de rendre tout homme parfait en Iesus-Christ, Rome au contraire, ne donne cette perfection, qu'aux clercs, & puis aux moines; n'estimant pas, que ceux du peuple (qu'ils appellent *seculiers*, & *gens du monde*, opposez aux *gens d'Eglise*, d'un nom odieux, & que saint Paul ne dōne qu'aux Payens & aux profanes) puissent, ou doivent parvenir à la perfection. Et la presumption des moines en est venue iusques-là, qu'il n'y a plus que les personnes coiffées, & vestuës à leur mode, qui se nommēt *religieux*, & *religieuses*; comme si tout homme, qui est vrai Chrétien, n'étoit pas aussi vraiment *religieux*; & appellent encore leur seule condition *l'état de perfection*; comme si tous les autres fideles n'étoiēt que des avortons & des productions imparfaites. Et bien que cette vanité soit si outrageuse à tous les autres Chrestiens, ils la souffrent neantmoins, & semblent en estre bien aises pour la plus grande part; s'imaginans sous ombre de cela, qu'il n'y a que les moines obligez à la perfection, & que quant à eux, qui sont dans le monde, il ne leur appartient pas d'aspirer si haut; & en effet s'en dispen-

sent si bien la plus-part, qu'à la vérité on a raison de les nommer seculiers. Mais le saint Apôtre foudroye icy en deux mots l'arrogance des uns, & la securité des autres. Car pour les premiers, nous disant, qu'il annonce l'Evangile, afin de rendre les auditeurs *parfaits*; il nous montre clairement, que pour nous conduire à la perfection nous n'avons nul besoin des regles ny de François, ny de Dominique, ny de Brunon, ny de Loyola, ny de tant d'autres prétendus reguliers, qui à l'envi mettent tous les iours quelque nouvelle discipline au mode. Il y a long-téps, que le Seigneur Iesus a pourveu à nôtre perfectiô; nous donât une regle & tres-accomplie, & tres-facile pour y parvenir; apres laquelle c'est une grande temerité d'en vouloir establir une autre. Suivez-la, Chrestien; embrassez-la; & marchez constamment dans la voye de la sainteté qu'elle vous prescrit; & vous assurez, que moyennant cela, sans le froc, & le capuchon de François, & sans le petit colet de Loyola, vous ne laisserez pas d'estre parfait. Mais l'Apôtre ne condamne pas moins icy la securité de ceux que l'on appelle *Seuliers*, que la vanité

de ceux qui se nomment *Religieux*. Car il dit expressement, & universellement, que son dessein est de rendre tout homme parfait en *Iesus-Christ*. Il ne veut point d'autres disciples. Il ne reconnoist pour ses écoliers, que ceux qui tendent à la perfection, qui en font vœu, & qui y travaillent tous les iours. Si vous demeurez *Seculier*, & dans l'état d'imperfection, sa predication n'a pas fait son effet en vous, & comme vous n'avez point de part en la perfection, où il vous veut former en cette vie, vous n'en aurez point non plus en celle où il desire vous conduire en l'autre. Il n'y a qu'une sorte de *Chrétiens*, ceux qui ayans creu à l'Évangile mortifient les faits du corps, & crucifient leur chair avec les affections, & qui oublians les choses, qui sont en arrière, avancent tous les iours de quelque pas vers le but & le prix de leur vocation; ceux que Paul, dont vous oyez encor la parole, a pû rendre par l'efficace de sa predication parfaits en *Iesus-Christ*. C'est un abus, c'est une folie d'en imaginer d'autres. Ces *Chrétiens doubles*, ou métifs, qui veulent estre tout à la fois & *Chrétiens*, & *mondains*, disciples du

ciel, & de la terre, n'ont point de lieu dans la nature des choses, non plus que dans les Ecritures de Dieu. Si vous voulez avoir place entre les parfaits du siècle à venir, soyez de bonne heure entre ceux de celui-ci. L'on ne monte à l'une de ces perfections que par l'autre. Si vous voulez estre un iour au nombre des hommes faits de Iesus-Christ, soyez maintenant du nombre de ses enfans. Cheminez en foy & en charité durant ce voyage, si vous pretendez à la veüe & à la gloire de la patrie céleste. Mais il est desormais temps, Mes Freres, de vous dire aussi quelque chose du travail & des combats de l'Apôtre, après vous avoir parlé de sa predication; *A quoi aussi le travail (dit-il) combattant selon son efficacité, laquelle agit puissamment en moy.* Certainement il n'y a point de Chrestien, qui ne rencontre beaucoup d'espines dans le chemin du ciel; que la chair, le monde, & les demons y fement continuellement, ne pouvant souffrir, qu'aucun entreprenne un si glorieux dessein, sans le traverser de tout leur possible. Mais entre tous les fideles il n'y en a point qui ayent plus de travaux, ou de combats, à

soûtenir, que les ministres de l'Évangile; cette haute charge, outre qu'elle est desja tres-penible d'elle-mesme, attirant sur eux plus que sur les autres, la haine & les persecutions de l'ennemi; & entre tous ceux encore que Dieu a honorez de ce divin emploi, il faut auoüer, que les Apôtres sont sans doute ceux qui ont eu plus de difficultez à surmonter, & d'afflictions a essuyer. Toutes nos penes, à vray dire, ne sont que des jeux d'enfans au prix des combats, où ces grands guerriers eurent à passer. Car qui ne sçait, qu'en tout ouvrage d'importance les commencemens sont toûjours beaucoup plus difficiles, que les progresz, & les suites? Les Apôtres defricherent le champ, où nous travaillons; Ils ouvrirent, & applanirent la carriere, où nous courons; Ils jetterét avec une pene infinie les fondemens de la maison que nous edifions. Il estoit lors question d'abatre le Paganisme, de demolir le Iudaïsme, de combler des abismes, & d'applanir des montagnes; au lieu que nous entrons dans un ouvrage desja estably. Ils marchoiert dans un país, où il n'y avoit ny chemin, ny sentier, ny rien qui leur fust

fût favorable ; au lieu que nous chemi-
 nons sur leurs traces. A quoi il faut en-
 core ajoûter, la grande estenduë de leurs
 charges, qui embrassoient tout l'univers,
 & obligeoient leurs soins à toutes les na-
 tions du monde ; au lieu que nous tra-
 vaillons chacun dans une tres-petite
 portion de ce grand & vaste heritage du
 Fils de Dieu. Que diray-je des perse-
 cutions, que Satan leur suscitoit par tout,
 animant contre-eux toutes les puissan-
 ces du monde, & les interessant fine-
 ment dans cette guerre, les uns par le
 zele de la Religion de leurs peres, les au-
 tres par les raisons d'Etat, quelques-uns
 par la jalousie de la reputation, quel-
 ques autres par la passion des plaisirs, &
 des vices ? Pour venir à bout de tant de
 difficultez, & pour avancer (comme ils
 firent) un ouvrage d'un succès apparem-
 ment aussi impossible, que s'ils eussent
 entrepris de romüer les bornes du mon-
 de, & de changer les montagnes ; & les
 mers, il est clair qu'il fallut que ces saints
 hommes travaillassent extraordinairement,
 & combattissent avec une vigueur
 toute autre que celle de tout ce qu'il y
 eut jamais de fideles. Mais bien qu'ils y

M m

ayent tous apporté une indefatigable ar-
 deur de courage, & une admirable con-
 stance d'esprit; si est-ce que saint Paul
 s'est particulièrement signalé entre ces
 bien-heureux Patriarches du nouveau
 peuple. Car pour le travail, dont il par-
 le en premier lieu, nul d'eux tous n'a
 presché Jesus-Christ avec plus de feu;
 nul n'a pressé les hommes de se rendre
 à luy avec plus de vehemence; nul n'a
 commencé avec plus d'allegresse; nul
 n'a poursuivi avec plus d'assiduité. La-
 mais il n'y eut de langue plus active, ny
 de plume plus divine, ny de cœur plus vi-
 gilant. Il courut presque autant de pais
 luy seul, que tous les autres ensemble. Il
 visita tous les peuples, semant par tout
 l'Evangile, l'arroufant nuit & iour de sa
 parole, de ses larmes, & de ses soins avec
 des peines incroyables. Il n'avoit pas si
 tost achevé une conquête, qu'il en entre-
 prenoit une autre; & la fin d'un travail
 ne lui étoit, que le commencement de
 l'autre. Jamais l'ambition, ny l'avarice,
 les plus remuantes de nos passions, ne
 donnerent aux hommes du monde la
 moitié des peines, que causa à celui-ci le
 dessein de mettre le genre humain dans

la perfection, que promet le Seigneur Iesus. Et comme le desir, qu'a le Soleil de communiquer sa belle lumiere à toutes les creatures, le tient dans un mouvement eternal sans le laisser reposer un seul moment; ainsi la charité de Paul, & la passion qu'il avoit d'épandre par tout la clarté, la vie, & le bon-heur, dont son Maître l'avoit remply, le pressant iour & nuit également, le faisoit courir sans cesse, & rouler continuellement à l'entour du genre humain, presentant ses trésors tantost à un país, & tantost à un autre, passant tout ce qu'il vescut de iours dans cette sainte, & glorieuse inquietude. Aussi ne feint-il point de dire en quelque endroit, y étant contraint par l'iniquité de ses calomniateurs, qu'il a beaucoup plus travaillé, que tous les autres. Ce que saint Luc nous a raconté de son histoire dans les Actes, iustifie la verité de ses paroles; & ces quatorze divines Epîtres, qu'il nous a laissées, & qui font elles memes partie de ses admirables travaux, nous monstrent aussi clairement ce qui en est. Ses combats n'ont pas été moindres, que les travaux de son ministere. Car il entend par là les perils, & les souff-

M m ij

frances, où l'exercice de son Apostolat, & la predication de l'Evangile le jettoient à toute heure ; qu'il compare souvent aux combats, qui se celebroident lors en la Grece ; parce que ceux, qui y entroient, avoient à souffrir diverses peines, & incommoditez, comme il le montre assez au long à la fin du chapitre neuvième de la première Epître aux Corinthiens. Il eut plus d'ennemis à soutenir, qu'aucun des autres ; les Juifs, & les Payens au dehors, les seducteurs, & les faux freres au dedans. C'est une chose, qui fait horreur, de lire seulement les persecutions, & les traverses, qu'il receut des uns, & des autres. Il en a fait lui-même une petite liste, où il nous represente brievement par quels abîmes de maux il avoit passé, & passoit encore tous les iours, étant poursuivi à outrance, tant par ceux de sa nation, que par les Gentils, battu, emprisonné, fouetté, lapidé, dans les naufrages sur la mer, dans les perils, & dans les morts sur la terre, réduit dans les deserts à la merci des brigans, environné dans les villes, & des armes des ennemis, & des embûches des faux amis, réduit à la nudité, à la froi-

dure, à la faim, & à la soif. C'est cette dure, & effroyable chaisne de travaux, & de souffrances, qu'il entend icy, en disant, *A quoi aussi ie travaille en combattant.* Mais ô profonde humilité de cette sainte ame il donne incontinct la gloire de tous ces merueilleux exploits à la seule vertu, & assistance du Seigneur Iesus; *Je travaille, & combats* (dit-il) *selon son efficace, laquelle agit puissamment en moy.* Il use d'une semblable modestie ailleurs, où ayant dit, qu'il avoit beaucoup plus travaillé, que tous les autres, il se reprend aussi-tost lui-mesme, & ajoute; *toutesfois non point* 1. Cor. 1 *moy, mais la grace de Dieu, qui est avec moy.* C'est l'invincible force de cette grace du Seigneur Iesus, qu'il appelle ici son efficace; & il dit, qu'elle agit en luy puissamment, ou avec puissance, pour signifier les admirables effets, qu'elle y produisoit; premierement en ce qu'elle mettoit en luy la lumiere de la connoissance, l'amour de la fainteté, la charité envers les brebis du Seigneur, la prudence & la sagesse, nécessaires pour la predication, & pour le gouvernement des ames. Secondement en ce qu'elle le revestit d'un courage plus qu'humain, d'une constan-

ce, & fermeté inébranlable, tant pour ne point succomber sous le faix d'un si grand, & si assidu travail, que pour supporter avec patience & allegresse toutes les persecutions, & tentations, qui luy étoient continuellement livrées, le Seigneur faisant reüssir à sa gloire, & à l'avancement de son œuvre les choses, qui y sembloient si contraires, selon ce qu'il luy promet ailleurs, que *sa vertu s'accomplit dans son infirmité*. Tiercement en ce qu'il accompagnoit cette sienne predication de divers miracles, qui ravissoient les hommes, & autorizoient sa parole, comme il le tesmoigne expressément ailleurs, *Je n'oserois rien dire, que Christ n'ait fait par moy (dit-il) pour amener les Gentils à obéissance par parole, & par œuvre avec vertu de signes, & miracles*. Finalement cette divine vertu du Seigneur se monroit encore magnifiquement dans le succez, qu'il donnoit au travail de Paul, ouvrant les cœurs de ceux, qui l'écoutoient, & y faisant entrer sa voix malgré tous les empeschemens de la nature; avec une si miraculeuse benediction, qu'il fit abonder son Evangile depuis Jerusalem, & à l'environ, jusques à l'Illy-

15.18.

ric , subjugant les nations , & les convertissant glorieusement au service de son Maistre. C'est ce qu'il represente ici aux Colossiens en ces mots, qu'il *travaille*, & combat selon l'efficace de Christ , qui agit puissamment en luy ; tres-utilement pour son dessein , qui est de montrer la verité de l'Evangile , qu'il preschoit, re-luisante clairement en tant de merveilles , qui étoient comme les sceaux , avec lesquels le Seigneur la confirmoit. Tavouë que ce grand exemple regarde particulièrement ceux , que Dieu a appellez au saint ministere de sa maison ; pour leur apprendre d'une part combien leur charge est penible ; que c'est *une œuvre* ^{1. Tim} (comme dit l'Apôtre ailleurs) une œuvre (dis-je) plustost qu'une dignité ; un labeur , & non des delices , où il faut & travailler , & combattre pour s'acquitter dignement, veiller en toutes choses, endurer les afflictions , & faire l'œuvre d'un Evangeliste ; & pour leur montrer de l'autre , qu'il ne faut pas se rebuter pour ces grandes difficultez , mais se confier en la grace du Seigneur, & attendre de la seule efficace de son assistance la lumière , la force, la patience , & la

M m iiij

constance requise pour fournir une si laborieuse course, puis que c'est lui seul, qui nous rend propres à ces choses, nous fortifiant dans la foiblesse, nous consolant dans l'ennui, nous encourageant dans les difficultez, nous soutenant dans les chocs, & nous conduisant tellement, que bien que de nous mesmes nous ne soyons rien, neantmoins nous pouvons tout en lui, qui nous rend suffisans pour estre ministres du nouveau Testament. Mais bien que l'exemple de S. Paul regarde particulièrement les Pasteurs, si est-ce qu'il appartient aussi à tous les vrais Chrestiens en general, puis qu'il n'y en a pas un, qui ne soit aussi serviteur du Seigneur en quelque sorte, qui n'ait de lui la dispensation de quelcun de ses talens, & qui ne soit appelé au travail, & au combat. Considerons-le donc tous en commun, & faisons tous ensemble nôtre profit, & de la predication, & du travail de ce grand Apôtre. Il nous annonce encore aujourd'hui ce mesme Christ, qu'il prescha autres fois à toutes les nations du monde. Bien que les organes, qui vous parlent, soient incomparablement plus foibles que le sien; tant

y a que c'est sa parole, que vous oyez a
 cette mesme parole, & ce mesme Christ,
 qui conuertit iadis l'univers. Ce mesmo
 Paul, dont la voix eut alors tant d'effi-
 cace, vous parle encore tous les iours.
 Il vous adresse la mesme doctrine : Il
 vous propose la mesme saviencie ; Il ad-
 moneste, & enseigne tout homme au
 milieu de vous. N'abusez point d'une si
 grande benediction. Ne frustrez point
 le travail de ce saint homme de son vrai
 & legitime effet. La fin de sa predica-
 tion est, que vous soyez tous parfaits.
 C'est le but où il vous appelle tous, en
 commun. Ne me dites point, qu'il ne
 parle qu'à quelques uns. *I'admoneste* (dit-
 il) *& enseigne T O U T* homme, *afin de*
rendre T O U T homme parfait en Christ.
 Ne m'alleguez point les emplois, que
 vous avez dans le monde, ny les soins
 où vous attache vôtres famille, & vos
 affaires. S'ils sont incompatibles avec
 la perfection, que vous demande l'A-
 pôtre, il y faut renoncer. C'est une
 grande sottise de s'excuser d'estre heu-
 reux. Ce doit estre le premier & le der-
 nier de nos soins ; & si l'on n'y peut par-
 venir, qu'en quittant les honneurs, qu'en

perdant les richesses, qu'en se retranchant de ses plaisirs, voire (comme dit le Seigneur) qu'en nous arrachant nos propres yeux, & en coupant nos pieds & nos mains; il vaut bien mieux se passer de tout cela, que de le conserver pour estre ietté au sortir d'ici dans la geenne du feu eternal. Mais ce ne sont là que de vaines & frivoles excuses, & de faux pretextes pour couvrir nôtre lâcheté. Si nous avons vraiment receu Iesus-Christ dans nos cœurs, une femme, ny des enfans, ny une famille, ny des biens, ny les honnestes, & legitimes emplois du monde, ne nous empescheront point d'estre parfaits. La crainte de Dieu, l'honesteté des meurs, la droiture, & la justice, la charité, & la beneficence, & en un mot, la sainteté, en laquelle consiste nôtre perfection, n'est incompatible avec aucune de ces choses. Car, ie vous prie, est-ce vôtre ménage, ou vôtre vocation, qui vous oblige à offenser Dieu, & à outrager les hommes? à souiller vôtre corps dans les ordures des plaisirs infames? à tromper, ou à voler vôtre prochain? à plonger toute vôtre vie dans le luxe, dans la débauche, & dans

la faineantise? Non, non Chrestien; Ne vous excusez point là dessus. Les affaires de vôtre famille, & de vôtre métier sont tres-innocentes de vos fautes. A vray dire, elles vous convient plustost à l'honesteté, & à l'innocence, qu'elles ne vous sollicitent au vice. Ce n'est, que la rage de vos passions dereglées, qui cause ce desordre. Ce n'est que vôtre ambition, vôtre avarice, vôtre orgueil, vôtre mollesse, & delicateffe, qui vous détournent de la perfection Chrétienne. Pour y tendre, il n'est pas besoin que vous vous retiriez dans un desert, ou dans un cloistre, ny que vos habits, ou vos repas soient differents de ceux des hommes, parmi lesquels vous vivez. Il ne faut pour cela, que vous retirer du vice, & renoncer de bonne foy à sa pratique, arracher ses passions de vôtre cœur, changer vôtre vie, & non le lieu de vôtre demeure, vos mœurs, & non vos habits. Et c'est icy, Freres bien aimez, qu'il faut travailler, & combattre. Le dessein, où ie vous appelle, est grand, & laborieux, & non moins difficile, que la conqueste du monde, l'ouvrage de l'Apostolat de saint Paul. Car

il n'y'a rien qui nous soit ou plus rude, que de renoncer à nos passions, ou plus difficile, que de nous vaincre nous mesmes. Il est beaucoup plus aisé de porter un capuchon, & une haire, & de se plomber le corps de coups, voire de se tuér soi-mesme, que de dépoüiller les convoitises de la chair. Travaillez donc ardemment, & assiduëment, puis que vous avez entrepris une si difficile tasche. Employez-y tout vôtre temps. Ne laissez passer aucun iour sans y avancer, veillans, & prians, mortifians tous les membres de vôtre vieil homme avec une vraye penitence, lisans & meditans la parole de Dieu, embrassant ses promesses, vous exerçant en l'étude, & en la pratique de ces belles & saintes œuvres, qu'il nous a recommandées. Le dessein est grand, & vous estes foibles. Mais le Seigneur Iesus, en qui vous avez creu, est tout puissant, & tout bon. Il a encore cette mesme force, qui convertit autresfois le monde avec la main de saint Paul. Si vous travaillez à son œuvre avec un zele semblable à celui de son Apôtre, il vous communiquera aussi ses graces; Il déployera sur vous sa vertu. Il agira puissamment en vous. Il

brisera Satan sous vos pieds, & crucifiera
vôtre chair par l'efficace de la sienne. Il vi-
vifiera vôtre esprit par la lumiere du sien.
Il vous fera triomfer de vos ennemis. Il
vous consolera dans les afflictions, que
vous souffrirez pour une si bonne cause.
Il vous conduira en toutes vos voyes; Et
apres le travail & le combat, vous cou-
ronnera là haut d'as les cieux d'une gloi-
re, & d'une immortalité, à laquelle tou-
tes les peines du siecle present ne sont
nullement comparables. Ainsi soit-il;
& à lui, comme au Pere, & au saint Esprit,
seul vray Dieu benit à jamais, soit hon-
neur & gloire és siecles des siecles.

A M E N.

Fin de la I. Partie.